

COMMENT

Troubadour devint Moine.

La petite Viola ne pouvait se résigner à aimer d'amour son mari, le baron Thiéri, sire de Bouzières. Cette mièvre était, parait-il, fréquente au XIIIe siècle. Viola était toute mignonne, vive comme une hirondelle, n'ense et songeant, on l'appelait Viola à cause de ses yeux couleur d'azur...

— C'est un damoiseau fané, qui se serre à la taille comme une araignée. Ça n'est pas même un page. Ce n'est pas un homme. — Alors, Thiéri, de quoi vous trouvez-vous ? dit-elle indignement. Le baron se mordit les lèvres. Après un long silence, il reprit d'un ton très doux : — Ma mie, c'est un sérieux voyage, la Palestine. Et un lent retour, quand on retourne. Il me faut une garde robe bien fournie. Quatre chemises, au moins, n'est-ce pas vrai ?

— C'est certain, mon ami, presque neveu, que je filai pour vous et vous donnai aux dernières fêtes de Noël. — Nouveau silence prolongé. Le feu pétillait. Le vent pleurait. Les girouettes glapissaient. La pluie rouillait sur les vitraux. — Bonsoir, Viola. — Bonne nuit, Thiéri. Et les deux époux remontèrent chacun en sa tour. Le dimanche suivant, dans un ouragan de neige, la chevauchée chevaleresque descendit le sentier du château et prit le long de la Moselle, le chemin de Toul, où le duc de Lorraine attendait ses vassaux. Viola remarqua que son bon géant avait grande mine sur son visage de guerre. Elle sourit à la vue du chapelain assis, à la façon d'une femme, en travers d'une vieille mule boiteuse. Mais elle eut un vrai air de cœur en regardant Claudius. Le troubadour, un gaillard petit mouton de cœur flottant à la tête glacée, claquant des dents, montait à cheval comme une paire de pinces. La bande obéissait joyeusement, avec un bruit triste d'armes, dans la neige, au bord des taillies noires, perdu dans le brouillard des hauteurs, des cailloux sauvages répétaient des appels mélancoliques ; à quelques pas de Claudius qui marchait le dernier, trois loupes s'élevaient la croix, la queue basse, clop-clopaient, sans penser à mal. Les premières nouvelles furent lentes à venir au château de Bouzières. Puis, de jour en jour, par les galeries ramenant en France les estropiés, les sévères ou les morts illustres, des billets très brefs de Thiéri, toujours les mêmes : on se romptait des têtes entre chrétiens et païens ; on prenait et reprenait sans cesse les mêmes villages de Palestine ; puis la famine apparut, et la peste derrière la famine et le mortal découragement des chevaliers. La croisade était compromise. Enfin, au bout de près de deux années, le matin des Trépassés, un page du duc remit à Viola cette lettre tragique : — Ma mie, je suis prisonnier du Soudan. Et tous ceux de Bouzières sont prisonniers, même notre chapelain et ce pauvre diable de Claudius. Les païens ont enlevé de nuit nos tentes et tous ceux qui y dormaient. Ce n'est point un méchant homme, ce Saladin, mais il est bien avisé. Il demande pour notre rachat mille florins d'or de Toscane. J'avais espéré lui vendre à ce prix le troubadour. Mais il ne le prend que pour vingt cinq sequins d'argent de Venise. D'ailleurs, ce méchant est le moins à plaindre de nous tous. Il joue de la guitare dans le harem du Soudan et ces dames l'abreuvent de boissons enivrantes et lui piquent de roses les boucles jaunes de sa chevelure. Tâchez, chère Viola, de réunir cette somme et de me l'envoyer par quelque bonnet de chevalier que tenterait encore ce malheureux passage.

— Courage, mon enfant ! dit-il encore, avec une tendresse presque maternelle. Viola s'abandonna, la tête inclinée sur la cuirasse du chevalier, et Thiéri, à travers le rude acier, sentit battre le cœur de la petite héroïne. Une fois le capitaine mort, le combat fut brusquement. Les pirates sautèrent comme ils purent dans leurs chaloupes où le bon chapelain leur envoya quelques torches de résine enflammée. La nuit, sur le noir rocher, la cloche ne sonnait plus et l'ermite scélérat du Matapan avait disparu. On releva les blessés. On donna aux morts la sépulture éternelle, inviolable de la mer. — Et Claudius ? interrogea Thiéri. — C'est l'adieu de notre troubadour ? — On le chercha dans tous les coins de la galère, sous le lit des malades, dans le four de la cuisine et jusqu'au fond de la cale, vainement. — Mais, ô prodige ! un moment où le baron cria l'ordre de déployer les voiles, on vit s'agiter la plus haute vergue du grand mât et surgir, baignées par la lumière joyeuse du soleil levant, d'abord la chevelure défrisée, le front livide et le visage décoloré du poète, puis sa guitare brisée, aplatie, aux cordes pendantes. Un immense éclat de rire salua la résurrection de Claudius. Dans la terreur de la bataille, il avait pu grimper, plus lestement qu'un chat, jusqu'à la dernière voile où il s'étendit comme en un hamac. Maintenant, après une telle agouasse, il n'avait plus la force de redescendre seul. Les mousses lui passèrent une corde sous les aisselles et le laissèrent oisier jusqu'au pont, où l'effondra les quatre terribles mâts. Mais alors s'éleva la voix de Viola, superbe d'orgueil et de mépris : — Cachez cet homme, et que jamais il ne reparaisse à mes yeux. C'est un lâche ! Et, prenant la main du chevalier, elle s'écria : — O Thiéri ! Thiéri ! pardonnez-moi ! Le géant ne demandait qu'à pardonner. Et tout le long du voyage, qui fut pour lui le voyage de noces, il le pardonna. Mais, pour le chantage d'Isaël, ce retour fut bien amer. On le reléguait sous la proue, là où le mal de mer est le plus pénible. Les valets et les pages l'obligeaient à chasser, entre deux hoquets, les tounois, les fées et les amours de la Table Ronde. La galère ayant jeté l'ancre, pour se ravitailler, en face de Reggio, il obtint la grâce de s'en aller. Il languissait de la mer les rames de sa guitare, avec une gravité monacale, vers les hauteurs plateaux de la Calabre. Il frappa à la porte d'un couvent de cisterciens et pria l'abbé de lui raser la tête et de le recevoir parmi ses frères. L'édifice par ses vertus et sa science la communauté, qui lui discerna, quelques années plus tard, la croix et l'habit monacal. L'abbé Claudius se fit alors chroniqueur et rédigea l'histoire des événements dont il avait été le témoin. Le manuscrit est encore inédit ; ce qui n'est point un sérieux dommage, si nous en pouvons juger par le paragraphe final : — Nous revîmes de Terre sainte à travers mille périls. La galère lorraine, dont le duc, mon seigneur, m'avait confié le commandement, fut assaillie par une tempête, qui nous sépara de la flotte chrétienne et nous poussa contre un monticule magique, toute bordonnante, la nuit, de sons de cloches et hérissée de flammes rouges, qui s'échappaient des spirales de l'enfer. A l'heure de nos plus épaisses ténèbres, un vaisseau énorme, tout noir, sans mâts, ni voiles, ni gouvernail, marchait droit sur nous. Au bas du capitaine se tenait un personnage grand de vingt coudées, aux yeux de braise, aux dents de sanglier, aux ailes de chauve-souris. Je reconnus le démon Léviathan. Sur le pont du navire bondissaient des milliers de diables, dont les yeux étincelaient pareillement de feu. Ils s'apprêtaient à sauter sur la nef des chrétiens. Je compris que les armes spirituelles pouvaient seules nous sauver et, montant à la plus haute de mes vergues, je dirigeai contre le lieutenant de Satan une multitude de signes d'oraison. Dieu soit à jamais glorifié ! La galère diabolique recula et s'évanouit dans la mer. Les cloches se turent, les langues de flammes s'éteignirent et un vent favorable s'étant levé, nous reprîmes avec des chants de bénédiction le chemin de l'Europe. — Mais je vis alors que ma vocation allait aux choses du ciel. Je dis adieu au siècle et à ses mensonges et entrai dans ce saint monastère où j'attends en paix que Dieu m'appelle aux éternelles béatitudes. Amen ! Amen !

ANECDOTE.

Le singulier accident à Gravetotte qui faillit emporter le maréchal Bazaine remet en mémoire une anecdote que souvent raconte le maréchal Canrobert. C'était le 18 juin 1815. Le canon grondait à Waterloo. Le maréchal de Grouchy, qui avait reçu la mission de s'interposer entre les Anglais et l'armée prussienne, battit le 16 à Ligny, et d'empêcher la jonction des alliés, s'obstinait à chercher le corps de Thielman dans la direction de Liège et ne possédait les applications de ses généraux, qui voulaient courir au secours de l'Empereur. Le général Exelmans, qui avait la tête et le cœur chaud, pensa son cheval contre celui du général Gérard, et eut avec son camarade un court et significatif entretien : — Dis donc, Gérard, tu es le plus ancien des généraux de division ici présents ? — Sans doute. — Si le Maréchal disparaissait, c'est à toi que reviendrait le commandement ? — Incontestablement. — Alors, que ferais-tu ? — Je marcherais au canon. — Eh bien, attends un peu ; je vais aller brûler la cervelle à ce bougre-là ! (On est toutes les peines du monde à empêcher le général Exelmans d'exécuter son projet, qui pourtant eût changé la face de l'Europe. Certainement la disparition du maréchal Bazaine, le 16 août 1870, aurait sur les destinées de la France autant d'influence qu'en aurait pu avoir celle du maréchal de Grouchy, le 18 juin 1815.)

Derniers travaux sur la planète Mars.

La planète Mars, très visible en ce moment, occupe le monde astronomique depuis quelques semaines. A son observatoire de Bourges, l'abbé Moreux a entrepris une étude systématique de la mystérieuse planète. Cet astronome a déjà pu apercevoir une trentaine de canaux. Pour lui, ces formations improprement appelées "canaux" ou "lac", ne seraient que de vastes surfaces couvertes de végétation ou rappelant en rien les lignes fines décrites par certains observateurs. L'un de ces "canaux", en effet, ne mesurait pas moins de 580 kilomètres de largeur dans la nuit du 19 avril. Ces régions sombres, aux bords diffus et très estompés, lui apparaissent avec des teintes variant du gris-vert au bleu foncé, suivant les endroits. Ce développement de vie végétale s'explique très bien en ce moment, puisque l'hémisphère tourné vers nous se trouve en plein été. Les continents paraissent blancs, jaunes ou orangés. Les neiges polaires sont assez étendues cette année, ce qui ferait supposer que le dernier hiver sur la planète a été plutôt rude. Nous attendrons avec impatience les conclusions de l'abbé Moreux sur ce monde énigmatique, que cet astronome pense publier à la fin de juillet prochain et qui seront, paraît-il, fort intéressantes.

A PROPOS DE CLEFS.

La petite-fille du brasseur Sautere, Miss Villain, vient de faire don au musée Carnavalet d'une pièce historique fort intéressante. Il s'agit d'un trousseau de clefs de la Bastille, servant à ouvrir la grande porte de la célèbre prison et que le "peuple victorieux" avait offertes à son grand père, le 14 juillet 1789. A propos de clefs, sait-on qu'elles ont été de tout temps un symbole de la toute-puissance et de la prédominance. Le cléf était l'attribut spécial d'Isis et d'Osiris. Elle avait la forme d'un croix ansée, d'un T surmonté d'un O. A Rome, le jour même du mariage, le mari remettait à sa femme un trousseau de clefs, symbole de la confiance qu'il lui donnait et de la surveillance qu'elle devait exercer sur la maison. Au moyen âge, les clefs étaient le symbole de l'autonomie des communes. Les chambellans portent la clef accrochée à leur habit, dans le dos ; les officiers du Trésor public la portent en relief, sur la plaque du ceinturon. Une ville qui reçoit un souverain ou capitaine après un siège offre ses clefs en gage de soumission. Pendant le moyen âge, les clefs étaient très grossières, comme nous les voyons par certains spécimens conservés dans les musées, et ce n'est que depuis le dix-huitième siècle que nous trouvons dans la clef un instrument sûr et commode.

DEPECHE

Télégraphiques

Fouilles d'Egypte.

On a publié, il y a quelque temps, un très intéressant rapport sur les dernières fouilles d'Egypte. La "Chronique des Arts", qui en donne une analyse complète, rappelle au sujet de ces fouilles les paroles de M. Maspero : depuis le Serapeum et les monuments de Mariette, aucune découverte plus importante n'a été faite. C'est entre le 28 septembre 1903 et le 5 juillet 1904 que M. Legrain a en la fortune de découvrir dans les ruines de Karnak un nombre considérable d'objets. On a mis au jour 457 statuettes et statues en diverses matières ; 15 stèles en granit, alabâtre ou calcaire ; 8 statues d'Osiris en schiste ; sept sphinx ; 8 vases en alabâtre, quantité de fragments de diverses sculptures ; puis, parmi les objets en métal, un anneau d'or de la reine Neferiti, femme d'Aménophis IV ; une statuette du roi Tirhakan (693 av. J.-C.) en bronze doré ; 304 petits en bronze doré ; 7,900 autres statuettes de ce dieu, de différentes grandeurs ; etc. etc. Les pièces les plus belles sont maintenant exposées au musée du Caire. "Un des plus importants résultats de la découverte de M. Legrain a été de fournir la preuve que jusqu'à l'époque grecque, les temples égyptiens renfermaient toutes les données nécessaires pour reconstituer l'histoire du passé ; statues et autres monuments couverts d'inscriptions, qui formaient depuis les premières époques une sorte d'interrompte de documents." Hérodote qui dit donc est très exact, avait donc dit vrai en racontant qu'on pouvait voir à Thèbes une série de 345 statues de grands prêtres d'Ammon.

LA BARBE.

Qui voudrait croire que le port de la barbe fut interdit en France pendant une partie du seizième siècle, à peine de pendaison ? L'intermédiaire des chercheurs et curieux" publie une ordonnance de François Ier, datée de 1557, qui expose les motifs de cette interdiction et les raisons de cette sévérité. "La Chambre ordonne par le roi au temps des vacances, pour obvier à plusieurs maux et inconvenances qui chacun jour adviennent au moyen de ce que plusieurs personnes, artisans mécaniques et autres qui ne sont d'ailleurs députés au service du Roi, atendent de sa personne ou maison pour le fait de la guerre, fussent venir et croître leur barbe ; et après qu'ils ont fait et comme quelques meurtriers, homicides, voleries, detournées, et autres crimes, délits et maléfices, font faire leur dite barbe, pour empêcher, en ce faisant, qu'ils ne soient reconcomés et que l'on ne puisse vérifier à l'encontre d'eux, les crimes, délits et maléfices par eux commis. "S'enjoint et commandé, enjoint et commandé à toute personne de quelque état et qualité que soient, hormis et excepté toutes les fois les Gentilshommes ou autres gens et Députés comme dit est au service du dit seigneur tant à l'entour de sa maison qu'au fait et exercice de ses guerres, qu'ils aient DÉDANS TROIS JOURS à faire faire ou ôter leur dite barbe sous peine de la HART." Il est curieux que cette ordonnance ait été rendue sous un roi qui lui-même portait la barbe ; mais tels étaient alors les privilèges des grands.

La télégraphie sans fil.

Le premier engagement théâtral conclu par la télégraphie sans fil vient d'être passé entre le directeur du Grand-Théâtre de Leeds et une cantatrice américaine, miss Eva Green. Cette artiste, étoile d'opéra-comique, avait quitté New York pour aller interpréter, en Europe, le principal rôle d'une opérette très en vogue aux Etats-Unis. Sachant que plusieurs de ses confrères attendaient l'actrice au port de débarquement pour lui proposer de brillants engagements, le directeur du Grand-Théâtre de Leeds eut l'ingénieuse idée de recourir à la télégraphie sans fil. Le paquebot qui amenait la cantatrice à Liverpool était pourvu d'un appareil récepteur ; il transmettait sa proposition d'engagement par marconiagramme et, une demi-heure plus tard, il recevait, par la même voie, l'acceptation de miss Green.

DEPECHE

Télégraphiques

Retour de l'empereur d'Allemagne.

Berlin, 27 mai.—L'empereur Guillaume est rentré à Berlin aujourd'hui après une absence de neuf semaines. Il avait très bonne mine et il a été acclamé par le peuple pendant qu'il se rendait en voiture au palais. Le car privé de l'impératrice a été détaché du train de Wiesbaden à la station de Wild Park. Sa Majesté portait un voile épais qui cachait les bandages couvrant les blessures qu'elle s'est faites à la tête pendant son séjour à Wiesbaden. L'empereur a inauguré dans la journée une statue de l'empereur Frédéric à Charlottenburg en commémoration du 200ème anniversaire de la fondation du plus grand faubourg de Berlin. Projets contre le roi Alphonse. Paris, 27 mai.—Au cours d'une réunion anti-militariste à laquelle assistait un grand nombre d'anarchistes, hier soir, une résolution a été adoptée engageant la population à conquérir le roi Alphonse pendant qu'il serait à Paris. Des troubles se sont produits quand l'assemblée s'est dispersée et plusieurs arrestations ont été faites. Dîner en l'honneur de l'ambassadeur Cheate. New York, 27 mai.—Les Pelegrins des Etats-Unis ont l'intention de donner un dîner de bienvenue à l'ambassadeur Joseph H. Choate, à son retour de Londres. Ce dîner aura lieu le 6 juin, au Waldorf Astoria. Le président Roosevelt et des membres du cabinet y sont invités ainsi que de nombreux officiers publics. Refus du roi Oscar de signer une loi. Christiania, 27 mai.—Le roi Oscar a refusé aujourd'hui à la session du conseil des ministres, de signer la loi créant un système consulaire séparé pour la Norvège. Les ministres ont immédiatement présenté leur démission, mais le Roi a refusé de les accepter.

La course de l'Atlantique.

Londres, 27 mai.—Le vapeur "St. Louis", de la ligne américaine, qui a passé au large de Lizard, ce matin à 5 h. 05, rapporte que dans la journée du 22 mai il a passé successivement les yachts "Endymion", "Ailsa" et "Hamburg", entre 12 h. 33 de l'après-midi et 7 h. 50 du soir. Le "Hamburg" était alors à 950 miles à l'est du phare de Sandy Hook. "L'Endymion" et "l'Ailsa" étaient à 843 et 845 miles respectivement de ce phare lorsque le "St. Louis" les aperçut. —New York, 27 mai.— Dans les journées du 23 et 24 mai le vapeur "St. Paul", a croisé les yachts "Hamburg", "Ailsa", "Atlantic", "Fleur de Lys" et "Valhalla". "L'Hamburg" et "l'Ailsa" marchaient en tête de la flottille séparés l'un de l'autre par une distance de 13 miles. Les autres yachts aperçus par le "Saint-Paul" étaient très éloignés des premiers.

UN TORNADO.

Kansas City, 27 mai.— On rapporte qu'un tourbillon de vent a détruit plusieurs maisons dans la ville de Colbert, T. I. Colbert est une ville de 500 habitants située près de la ligne du Texas, à huit miles de Denison, sur le St. Louis et la Santa-Fé. Inondation causée par la pluie. Lawton, T. O., 27 mai.—La pluie torrentielle de la nuit dernière a causé des inondations qui ont entraîné des dommages plus ou moins sérieux dans cette partie de l'Oklahoma. Les rues étaient submergées à Lawton et il y avait au moins un pied d'eau dans nombre de maisons de commerce. La plupart des cours d'eau ont grossi et le pont du chemin de fer St. Louis et San Francisco sur la Rivière Rouge au sud du comté de Green a été emporté. A Junction City et à Lone Wolf, T. O., et à Duncan, T. I., des dégâts ont été causés par un vent violent et plusieurs personnes ont été blessées. On n'a pas rapporté de pertes de vies.